

MARGUERITE DURAS – SCRIPTWRITER OF LOVE

Aliteea-Bianca Turtureanu

Lecturer, PhD, North University Center of Baia Mare, Technical University
of Cluj-Napoca

Abstract: Regardless of all the criticism her work has drawn, the novelist, philosopher, poet, editor, drama and movie director Marguerite Duras remains, due to the modernity and diversity of her works, a controversial figure of the second half of the XXth century. Duras has renewed the genre of novel and overturned the theatrical and cinematographic conventions of her times. In a straightforward, simple and minimalist style, the author approaches the subject of love in all its aspects. Her writings, speckled with autobiographical elements, are populated with characters trying to run away from loneliness, giving their life meaning by resorting to absolute love. The Durrasian approach to love had a role in propagating the idea of freedom of speech in France.

Keywords: writings, love, script, cinematographic style, freedom.

« Quant on est amoureux, on a des ailes. On idéalise, on s’imagine, on crée. On se découvre une fantaisie, une capacité d’invention, on voit de l’écriture, de la poésie, de la musique et des images là où on n’en avait jamais vu. On se surprend soi-même. »¹ Ces mots, Marguerite Duras les a mis dans la bouche de l’une de ses premières héroïnes, la belle Suzanne du roman *Un barrage contre le Pacifique*. Mais ce n’est pas à elle-même qu’elle pensait en les écrivant? Vivre sa vie comme si c’était une histoire d’amour à raconter, un roman d’amour à écrire ou bien un film d’amour à voir auprès de l’être qui nous est cher. L’écriture et le cinéma accompagnent l’Amour.

Femme de lettres, éditrice, philosophe, scénariste, cinéaste singulière et visionnaire, Marguerite Duras reste l’une des personnalités les plus controversées de la deuxième moitié du XX-è siècle par la diversité et la modernité de ses écrits. Marguerite Duras est née le 7 avril 1914 dans la colonie française d’Indochine, à Gia Dinh, au Sud de l’actuel Vietnam. L’écrivaine décède à Paris, le 3 Mars 1996. Elle a remis en question le genre romanesque et a bouleversé les conventions théâtrales et cinématographiques de son époque. Le style durassien est simple, minimaliste, télégraphique. Marguerite Duras approche le thème de l’Amour sous tous ses aspects. Ses textes contiennent de nombreux éléments autobiographiques et ses personnages sont toujours en quête de l’Amour absolu. Les affinités électives de Marguerite Duras s’orientent vers Charlie Chaplin, Hemingway, Albert Camus, Jacques Lacan ou Samuel Beckett.

Elle a affirmé qu’elle aurait voulu se souvenir de son enfance avec nostalgie et émerveillement. Hélas, elle fut triste, sans joie, malheureuse. Vieille dame, elle aura du mal à trouver dans sa mémoire un beau souvenir de l’enfance. Duras a construit une grande partie de son œuvre sur sa douloureuse saga familiale: l’enfance indochinoise, la vie nomade, une mère veuve, pauvre et rigide, le manque d’affection paternelle, deux frères, Paolo et Pierre: l’un méchant, l’autre gentil. Les thèmes obsédants son œuvre deviendront la mère, l’amour et l’exotisme de la terre natale, même si elle a savamment dissimulé et caché sous différents masques d’écriture certains épisodes de son parcours personnel tourmenté: les souffrances

¹ Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950, p. 24.

subies pendant son enfance et son adolescence, la relation difficile avec les membres de sa famille, l'histoire d'amour avec le Chinois, ses nombreux et célèbres amants, son attitude pendant la guerre, ses préférences amoureuses et politiques. L'Amour fait corps avec elle-même: amour-écriture, amour-scénario, amour-plaisir, amour-torture, amour dévoration. Duras a toujours été en quête de l'Amour absolu qui est à la fois «nécessaire et impossible», car: «il n'y a pas de vacances à l'Amour, cela n'existe pas. L'Amour, il faut le vivre complètement, avec son ennui et tout, il n'y a pas de vacances possibles à ça.»² Perdus dans l'innocence de leur désir, abandonnés aux forces de l'amour, ses personnages vivent toujours dans l'attente de l'extase. Car, si elle fut, bien sûr, l'écrivain de l'Amour par excellence, elle fut aussi une militante de la cause des femmes et l'avocate passionnée du plaisir et du désir féminins. Elle ne cessera jamais de revendiquer les droits des femmes et fut, tout au long de sa vie, une grande amoureuse. C'est elle qui proclamera haut et fort d'avoir éprouvé jusque tard dans sa vie une véritable passion pour l'amour physique. Éternelle et imprévisible amoureuse, Duras restera à la recherche du plaisir et à la merci du désir jusqu'à sa mort. De Saïgon à Paris, elle multiplie les expériences amoureuses, intellectuelles, sociales et littéraires. «Il n'y avait pas à attirer le désir, il était dans celle qui le provoquait ou il n'existait pas. Il était déjà là dès le premier regard ou bien il n'avait jamais existé. Il était l'intelligence immédiate du rapport de sexualité ou bien il n'était rien.»³ Elle voulait explorer le désir et vampiriser ses énergies. Le désir restera sa ligne de conduite.

Toute la vie de Marguerite Duras est une histoire. Une histoire d'amour: «si j'avais su que j'aurais un jour une histoire, je l'aurais choisie. Je l'aurais vécue avec plus de soin pour la rendre belle et vraie en vue de plaire»⁴ avouait-elle à Claude Roy, un ami proche. Ses livres et ses films retracent des histoires d'amour. Chez Duras, la rencontre de l'homme et de la femme débouche toujours sur l'Amour. L'amour qui soutient l'attente et la satisfait, car «aucun amour au monde ne peut tenir lieu de l'Amour»⁵ affirmait Sara, l'héroïne du roman *Les petits chevaux de Tarquinia*. L'Amour dont rêveront ses personnages est l'Amour absolu, l'Amour fou, qui ne s'accomplit pleinement que dans la mort. Dans l'Amour durassien, le lecteur trouvera de l'épouvante, de la terreur, de l'effroi et de la beauté. Les personnages créés (Lol, Théodora, Anna, Anne-Marie) vivent dans l'attente qui est promesse d'espoir: enfermés, quoi qu'ils fassent, dans la solitude. Souligner l'importance de l'amour et de la passion chez Marguerite Duras devient un cliché nécessaire. Chez elle, il s'agit toujours d'une histoire d'amour entre deux êtres qui s'aiment à la folie, à en mourir. Dans *l'Amant*, l'écrivaine raconte l'histoire de son enfance et de son adolescence en Indochine qui, à cette époque-là était occupée par les Français. La narration fait référence à une multitude d'éléments autobiographiques. Pendant les années passées en Indochine, l'auteure tombe amoureuse d'un homme chinois, riche et beau, et vit son premier amour. D'autres thèmes se mélangent au récit de cette relation amoureuse: le conflit entre la jeune fille et sa mère, son affection pour le frère aîné que sa mère a toujours préféré et le temps passé à l'internat de Saïgon ou bien la rupture de la digue qui menace la construction de la maison familiale. Tous ces aspects construiront son univers romanesque et cinématographique. Marguerite Duras ne cessera jamais de réinventer ces thèmes, à l'aide du crayon et de la caméra, et fabriquant, au fil de son imaginaire, une véritable mythologie familiale. Marguerite n'a pas trouvé d'autre voie que l'écriture: «en écrivant *l'Amant*, je devais vivre l'écriture avant la lettre. C'était ça, cette hardiesse, cette insolence de l'enfant au feutre d'homme et aux souliers de bal.»⁶ Mais à quel

² Marguerite Duras, *Les petits chevaux de Tarquinia*, 1990, p. 125.

³ Marguerite Duras, *L'Amant*, 1984, p. 35.

⁴ Laure Adler, *Marguerite Duras*, 1998, p. 41.

⁵ Marguerite Duras, *Les petits chevaux de Tarquinia*, 1990, p. 21.

⁶ Laure Adler, *Marguerite Duras*, 1998, p. 41.

moment a-t-elle vraiment commencé à écrire? Les réponses pourraient varier: à dix ans ou bien à douze ans en composant des poèmes, ou bien un peu plus tard pendant la relation avec le Chinois à la fin de l'enfance. Cet amour la hantera toute sa vie, mais elle a réussi à lui donner une seconde vie: l'écriture. Le Chinois est le premier à apprendre que la petite Marguerite voulait devenir écrivain. Elle révèle ce secret à la fin du roman: «il savait qu'elle avait commencé à écrire des livres.»⁷ Dans *La vie matérielle*, Duras affirme: «je ne peux pas me souvenir d'un âge où l'idée m'a traversée que je pourrais être autre chose qu'un écrivain.»⁸ L'écriture et l'amour font partie d'elle-même: «il est impossible de rester sans amour aucun, même s'il n'y a plus que les mots, ça se vit toujours. La pire chose, c'est de ne pas aimer, je crois que ça n'existe pas.»⁹ Les livres d'amour naissent chez elle d'une aventure érotique qui conduit vers une crise et qui impose le choix d'une «forme d'autant plus rigoureuse que l'expérience vécue violemment.»¹⁰ Se situant contre les multiples académismes, elle défend toujours le désir d'amour et celui de mourir, tout en voulant exprimer par le langage ce qui n'entre pas dans l'entendement, comme l'évoque ce monologue de *l'Amante Anglaise*: «le grouillement multiplication et division, le gâchis et tout ce qui se perd et caetera et caetera.»¹¹ Ses trois premiers romans: *Les Impudents*, *La vie tranquille* et *Un barrage contre le Pacifique* retracent des histoires d'amour. Les illusions perdues d'une jeune fille qui croyait à l'amour, tel aurait pu être le sous-titre de ces *Impudents*, un livre assez mal construit, mais psychologiquement bien passionnant. Duras sait transmettre la lucidité qu'éprouve une jeune femme, Maud, découvrant le monde des hommes. Duras trouvera le ton et le style avec *Un barrage contre le Pacifique*, en passant par *La vie tranquille*. *Un barrage contre le Pacifique*, comme *l'Amant* d'ailleurs (Prix Goncourt, 1984), est une autobiographie à la troisième personne du singulier. L'auteure montre, après avoir vu, remarqué, observé. Ensuite, elle nous «donne à voir», comme une caméra. Les personnages agissent seuls et l'écrivaine ne fait qu'enregistrer des dialogues, des gestes, des paroles, des actions, des réactions, des mouvements (de la caméra): «Il la regarde. Elle le regarde. Ils se regardent. Se sourient. Il s'approche. Elle est souriante. Il y a un peu de peur dans sa main qui tremble, mais à peine, quand il lui offre une cigarette. L'enfant ne répond plus. Elle ne sourit pas. Elle le regarde fort.»¹² Dans ce décor, le narrateur occupe la position d'un témoin, d'un observateur extérieur. La plume de l'écrivain est comparable à une caméra qui enregistrerait les scènes se déroulant devant l'appareil. Les verbes montrer et voir y règnent en maîtres. C'est le mouvement panoramique de la caméra: «la jeune fille revient sur la route. Elle disparaît entre les arbres. Et puis la voici encore. Elle marche de nouveau vers le fleuve. Elle est devant nous. On voit à peine son corps. On voit toujours mal son visage dans la lumière jaune de la rue. Il semble cependant que oui, qu'elle soit très jeune.»¹³ Cette technique narrative qui lui permet de faire un compte rendu objectif des faits, le lecteur pourrait la retrouver aussi chez Faulkner ou Hemingway - dont Duras s'est inspirée pour écrire ses premiers textes. Il s'agit du *béaviorisme* – de l'anglais «*behavior*» qui signifie *comportement*. *Le Ravissement de Lol. V. Stein* et *Le Vice Consul* commencent la longue série des œuvres cinématographiques. Lol se retrouve seule, quittée par son fiancé, son premier amant, Michael Richardson, au bal de S. Thala, au casino municipal de T. Beach, par une passante, Anne-Marie Stretter. *Le Vice Consul* est le roman le plus dense de l'œuvre

⁷ Marguerite Duras, *L'Amant*, 1984, p. 102.

⁸ Marguerite Duras, *La vie matérielle*, 1994, p. 47.

⁹ Marguerite Duras, *Écrire*, 1993, p. 29.

¹⁰ Laure Adler, *Marguerite Duras*, 1998, p. 38.

¹¹ *Idem*, p. 61.

¹² Marguerite Duras, *L'Amant*, 1984, p. 23.

¹³ *Idem*, p. 34.

durassienne. Le Vice Consul de France à Lahore tombe amoureux de l'ambassadrice Anne-Marie Stretter. La série continue avec *L'Amour*, roman entièrement imagé, un roman-scénario. Le lecteur a l'impression que les textes écrits disparaissent, pour laisser la place aux images, elles-mêmes emportées vers l'écran où s'achève et s'efface le film. Le cinéma n'a pas cessé d'être le linceuil où s'ensevelit l'écriture. Un type d'écriture qui ne finira jamais de manifester ses pouvoirs. Elle fait de la littérature son référent principal en se situant dans l'inter-textualité. *La femme du Gange* raconte *L'Amour* avec les variations scéniques correspondantes. *India Song* c'est le scénario du film qui raconte *Le Vice Consul*. Le résultat est d'une beauté immobile et silencieuse qui pourrait surprendre le lecteur.

Duras a transformé son parcours personnel en *scénario d'amour*. La rédaction du roman *L'Amant* a duré une année. L'écrivaine y a retrouvé l'innocence de son enfance, la gentillesse de son frère cadet, les odeurs de la terre indochinoise après la pluie, la sévérité et la cruauté de la mère. L'univers de l'écrivaine contient des descriptions splendides avec des paysages exotiques qui évoquent le moment qui clôt le jour, des villages avec des champs de soleil, des fleurs violacées, des terres alluvionnaires et des rivières d'un vert infini. Duras a tenu sa promesse: ouvrir la porte, revenir à l'enfance, être en paix avec elle-même et, par-delà le temps, rendre les armes et offrir sa vie à son amour, son tourment, sa certitude, son malheur: l'écriture de *l'Amant*. Dans *La Vie Matérielle*, Duras déclare: «*L'Amant* tout entier c'est un scénario. Celui de l'Amour. C'est un roman aussi. Je l'aime beaucoup.»¹⁴ L'histoire d'amour avec le Chinois a existé. La découverte de la «photographie absolue» et d'un cahier-manuscrit inédit conservé à l'Institut de la Mémoire de l'Édition Contemporaine permettent aujourd'hui d'apporter quelques éclairages sur cette histoire. *L'Amour* devient le moteur de l'écriture. *L'Amour* devient le sujet d'un film. Il n'y a pas de cinéma sans écriture chez Marguerite Duras, c'est à dire sans le fait que l'image soit portée par l'écriture, car elle est d'abord vue et montrée dans l'histoire d'amour. Quand elle écrit ou quand elle filme l'amour, elle se dit être complètement dans le bonheur. Marguerite Duras a déserté l'histoire de sa vie pour en faire l'œuvre de sa vie. C'est à la fois son refuge et sa paix intérieure. Et pourtant, ce ne sont que des lignes noires sur du papier blanc, des lumières douces, la chambre des amants, des images de plusieurs angles de prises de vue. On en a fait un film grâce au fait d'être si bien imagé, même sur du papier: «chaque fois que je commence à lire *l'Amant* j'ai l'impression que la lumière baisse.»¹⁵ notait-elle. *L'Amant* serait, selon l'auteure, un film sur l'écriture, mais l'histoire de *l'Amant* signifie l'adolescente qui appelle le désir et qui découvre, grâce au Chinois, qu'elle voulait écrire. L'adaptation cinématographique de *l'Amant* signée par Jean-Jacques Annaud va lui permettre de mener à bien le projet qu'elle faisait déjà depuis quelques années, de revenir à l'enfance, à l'adolescence, à son amour, à *l'Amant*, à la terre natale.. C'est le cinéma durassien: écriture visuelle, dialogues nombreux, indications scéniques: «C'est un livre. C'est un film. C'est la nuit.»¹⁶ Les étapes matérielles du manuscrit *L'Amant de la Chine du Nord* montrent que Duras coupe, barre, ajoute beaucoup ce texte dont certains critiques affirmaient qu'il s'agissait d'un scénario de film retravaillé. Le livre se décompose, se compose et s'assemble définitivement en mai 1990, quand Marguerite Duras apprend, par un coup de téléphone, que *l'Amant* était mort depuis longtemps. C'est vers la fin du récit que l'écrivaine se sépare définitivement de son histoire avec *L'Amant*. Elle s'explique: «je n'ai pas réécrit *l'Amant*, j'ai écrit un autre livre. Le récit n'a pas la même forme. Dans *L'Amant de la Chine du Nord*, le souvenir de *l'Amant* a disparu. C'est le nouvel amant de la Mandchourie lui aussi, du même nom, du même pays natal qui a pris sa place. Les amants, je vais les chercher en Mandchourie pour les romans d'amour. Dans *l'Amant de la*

¹⁴ Marguerite Duras, *La vie matérielle*, 1994, p. 47.

¹⁵ Laure Adler, *Marguerite Duras*, 1998, p. 89.

¹⁶ *Idem*, p. 69.

Chine du Nord c'est moins inventé que dans *l'Amant*. J'ai écrit ce livre dans le bonheur fou de l'écrire.»¹⁷ *L'Amant de la Chine du Nord* n'est pas du tout une répétition de *l'Amant*. Les critiques littéraires affirment qu'il s'agit d'un texte beau et sensible, surtout dans les expressions et dans les hardiesses verbales. Il abonde en éléments autobiographiques: «c'est vraiment le Chinois que j'ai connu, et c'est moi, et c'est ma mère et mes frères. Je voulais écrire l'histoire de l'amour entre le Chinois et l'enfant, mais je ne savais pas quel chemin prendre. Et j'ai pris le chemin de l'amour, le plus beau, celui du Chinois, du premier amour de l'enfant.»¹⁸

Avec Marguerite Duras, le lecteur est toujours dans l'Amour. Comme dans l'écriture. Comme dans un scénario où tout est montré ou bien comme dans un film où tout est vu. Une histoire d'amour sous forme de scénario et de dialogues, sous forme de film aussi. Un chant sur le désir, mais aussi l'odyssée d'un grand amour entre un homme et une femme. Et puis, l'oubli de l'amour même: «je me souviendrais de toi comme de l'oubli de l'amour même, je pensais à cette histoire comme à l'horreur de l'oubli.»¹⁹ Duras montre à son lecteur une femme et une écrivaine à caractère «infernale» qui a connu le chemin entier du désespoir amoureux, celui d'une éternelle amoureuse qui pense que le roman ou le film, ce ne sont ni de la mémoire, ni des idées, mais un voyage, un risque.

BIBLIOGRAPHY

- Duras, Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique* – dans «Romans, cinéma, théâtre, un parcours 1943-1993 – cinquante ans d'écriture», Éditions Quarto Gallimard, Paris, 2000.
- Idem, *Écrire*, Éditions Gallimard (collection Folio), Paris, 1993.
- Idem, *Éden-Cinéma*, Éditions de Minuit, Paris, 1977.
- Idem, *Les Impudents*, Éditions Plon, Paris, 1943.
- Idem, *La Vie tranquille*, Éditions Gallimard, Paris, 1944.
- Idem, *La Vie Matérielle*, Éditions Gallimard, Paris, 1994.
- Idem, *Un barrage contre le Pacifique*, Éditions Gallimard, Paris, 1950.
- Idem, *Le Square*, Éditions Gallimard, Paris, 1955.
- Idem, *Moderato cantabile*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1958.
- Idem, *Hiroshima mon amour*, Éditions Gallimard, Paris, 1960.
- Idem, *L'Homme assis dans le couloir*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.
- Idem, *India Song*, Éditions Gallimard, 1973.
- Idem, *La Maladie de la mort* (récit), Les Éditions de Minuit, Paris, 1982.
- Idem, *L'Amant*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1984.
- Idem, *L'Amante anglaise*, Éditions Gallimard, Paris, 1967.
- Idem, *Les petits chevaux de Tarquinia*, Éditions Gallimard, Paris,
- Idem, *Une aussi longue absence*, en collaboration avec Gérard Jarlot, Éditions Gallimard, Paris, 1961.
- Idem, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Éditions Gallimard, Paris, 1964.
- Idem, *Nathalie Granger*, suivi de *La Femme du Gange*, Éditions Gallimard, Paris, 1973.
- Idem, *Le Camion*, suivi d'entretiens avec Michelle Porte, Les Éditions de Minuit, Paris, 1977.
- Le Navire Night*, suivi de *Césarée*, *Les Mains négatives*, *Aurélia Steiner*, Éditions Mercure de France, Paris, 1979.

¹⁷ Marguerite Duras, 1994, p. 87.

¹⁸ Idem, p. 47.

¹⁹ Idem, p. 75.

Bibliographie critique

- Adler, Laure, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, Paris, 1998.
- Blot-Labarrère, Christiane, *Marguerite Duras* (collection «les Contemporains», n°14), Éditions du Seuil, Paris, 1992.
- Borgomano, Madeleine, *L'écriture filmique de Marguerite Duras*, Éditions Albatros, Paris, 1985.
- Cénac, Laetitia, *Marguerite Duras – L'écriture de la passion*, Éditions de la Martinière, Paris, 2003.
- Clerc, Jeanne-Marie, *Littérature et cinéma*, Éditions Nathan, Paris, 1993.
- Miclău, Paul, Toma, Radu, Ion, Angela, *Création et devenir dans la littérature française du XX-è siècle – Histoire de la littérature française*, București, 1989.
- Pierrot, Jean, *Marguerite Duras*, Éditions Corti, Paris, 1986.
- Snauwaert, Maïté, *Duras et le cinéma*, Collection «Le cinéma des poètes», Nouvelles éditions Place, Paris, 2018.
- Vaudrey-Luigi, Sandrine, *La Langue romanesque de Marguerite Duras*, Éditions Classiques Garnier, Paris, 2013.
- Le Magazine littéraire*, n° 452 « *Marguerite Duras: visage d'un mythe* », juin 2006.
- Ressources électroniques :
- Popa-Buluc, Magdalena, “*Centenarul celebrei Marguerite Duras*”:
<https://www.cotidianul.ro/centenarul-celebrei-marguerite-duras/>, consulté en ligne le 30 Janvier 2020.
- <https://www.societeduras.com/>, consulté en ligne le 29 Janvier 2020.